

porte un pantalon rouge à pattes d'éléphant, un pull sans manches orange ainsi qu'une chemise blanche au col pelle à tarte. Comme la photo est prise de loin, il ressemble à une petite poupée à l'effigie du disco. Le dieu du disco. Même si elle ne distingue pas son visage, Naïma sait qu'il est très beau.

— Quand je l'ai vu la première fois, dit Clarisse – la mère de Naïma –, j'ai pensé qu'il ressemblait à Dionysos.

— Et à quoi il ressemble Dionysos ?

— Oh..., hésite Clarisse, surprise. À ton père.

Hamid-Dionysos, Kader-qui-prend-sa-première-cuite, François-enfin-libre et Gilles sont en train de danser avec énergie sur une chanson de Led Zeppelin. Une guitare électrique fonce tout droit à travers la batterie et la voix de Robert Plant, comme un bolide conduit par un épileptique. Elle les affole, les tient par les nerfs. Sur le bord de la piste, un petit groupe de garçons de leur âge les regarde faire en tordant la bouche. Quand la transe s'arrête et que la musique revient à Michel Delpech, les danseurs se dirigent vers la buvette en riant. D'un mouvement sec de la tête, ils envoient autour d'eux les gouttes de sueur qui parcourent leurs cheveux trop longs. À leur suite, le groupe d'observateurs se met en mouvement. Ils sont cinq, marchent les jambes arquées comme des cow-boys de western ou comme s'ils s'étonnaient encore d'être descendus de leur mobylette. L'un des garçons se place juste à côté de Hamid au comptoir de la buvette, commande une pinte de bière en criant joyeusement le nom du serveur puis, sans même tourner la tête vers son voisin, il glisse :

— Hé, Mohamed, tu sais que c'est une fête catholique ?

Hamid sursaute, regarde autour de lui. Il prend alors conscience que Kader et lui sont les seuls Arabes présents au bal de la Saint-Jean. C'est drôle : d'habitude, il vérifie toujours. Il a développé une sorte de radar automatique qui s'enclenche dès qu'il entre quelque part et lui fournit un aperçu de la mixité des lieux. Ce soir, il a oublié. Il était trop content d'être